

Le forum et la topographie de l'ancien Aventicum

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **17 (1957)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tant le nom de *schola*, construit par la corporation des *nautae* au deuxième ou troisième siècle de notre ère. Il semble possible de résoudre les problèmes que pose la description de Parent — la seule qui émane d'un témoin oculaire — en admettant que cet édifice avait une abside opposée à l'entrée monumentale et qu'il était peut-être divisé en trois nefs par des colonnes. Dans les trois cas suivants, où nous possédons des informations sur des *monuments* appelés *schola* et élevés à des citoyens de distinction, il n'y a aucune raison de mettre en rapport les édifices constatés et les inscriptions découvertes dans leur voisinage. Il devait s'agir de monuments isolés, sis le long d'une place ou d'une avenue de l'ancienne ville, semblables à celui d'Ostie que nous avons rappelé. Cette évidence négative réfute l'explication de ces monuments comme sanctuaires de familles nobles (« Ehrenhallen ») proposée par un certain nombre de savants. Quant à l'édifice dit des *Macer*, on a pu établir à l'aide de nouveaux détails sur sa nature, que c'était probablement une grande basilique, tandis que sur l'emplacement de la *schola* dite des *Otacilii* existait un centre commercial (avec *tabernae*) parmi d'autres constructions. Il reste à étudier ces quatre cas du point de vue topographique afin de déterminer la situation des édifices décrits par rapport au centre antique et au développement urbain d'Aventicum, qui est encore peu connu malgré de nombreuses fouilles et la série des plans archéologiques publiés jusqu'ici.

LE FORUM ET LA TOPOGRAPHIE DE L'ANCIEN AVENTICUM

On voit dans quel labyrinthe conduit l'étude des fouilles pratiquées à Avenches. Pour acquérir une vue générale de la région du forum de l'ancien Aventicum, il faut recourir à d'autres méthodes, en partie nouvelles : la photographie aérienne, l'étude du terrain et du cadastre, la comparaison de l'état actuel avec des plans anciens. C'est ainsi que nous avons cherché à dresser un nouveau plan archéologique, en attendant les fouilles systématiques qui, seules, pourraient résoudre les nombreux problèmes que posent encore la topographie et l'histoire d'Aventicum¹. Dans les pages suivantes,

¹ Une étude à paraître sous le titre : Die römische Limitation um Aventicum, et due à M. G. Grosjean, privat-docent à l'Université de Berne, arrive à des con-

les chiffres avec astérisque renvoient au nouveau plan annexé (impression rouge). A l'analyse de la structure du terrain, fait suite la discussion des documents disponibles : photographies aériennes, plans, etc.

La structure du terrain et l'arpentage romain

Le plan général de la commune au 1 : 5000, exécuté en 1931 en couleurs et reproduit ici en ton neutre, pourra servir de départ. On le confrontera avec profit avec la vue aérienne de la planche I. On y distingue sans difficulté deux orientations différentes, d'une part dans les limites de champs et dans les plantations d'arbres au nord et à l'est de la ville actuelle, d'autre part dans la plaine à l'est du théâtre et du Cigognier. Les routes mêmes s'adaptent à cette règle : il suffit de comparer la route montant de la gare à la cité moderne à celle qui mène de la gare au théâtre romain. Ces constatations nous ont amené à supposer deux systèmes d'arpentage différents, manifestant deux périodes dans le développement de l'ancien Aven-ticum.

Si l'on considère maintenant le plan archéologique (imprimé en rouge) ¹ superposé au plan topographique (pl. II), on s'aperçoit que ces deux orientations sont confirmées par les fouilles. Le système *A* a comme point de repère la *porte de l'Ouest* et l'angle de la muraille ancienne au sud de la *porte de l'Est* ; sur cette ligne, en partant de la *porte de l'Ouest*, on peut construire des perpendiculaires à l'aide de la mesure romaine et de ses multiples (1 *actus* = 35,5 m = 7,1 mm sur le plan au 1 : 5000) ; elles sont imprimées en rouge sur notre plan (pl. II). Ce système hypothétique trouve appui dans quelques vestiges de routes romaines constatées devant l'amphithéâtre et, à l'est de la ville actuelle, vers le théâtre.

Le système *B* est basé sur la ligne reliant les deux extrémités nord-ouest et sud-est de l'ancienne muraille (l'angle sud-est est suggéré par des tronçons constatés ; son emplacement exact est

clusions analogues, malgré les différences de méthode et de sujet. Je suis fort redevable d'utiles suggestions à son auteur qui a mis son manuscrit à ma disposition.

¹ Je tiens à remercier ici très particulièrement mon ami, M. Oswald Lüdin, qui s'est chargé de son exécution, en collaboration avec mon frère, M. Ulrich Schwarz, alors que je séjournais aux Etats-Unis.

inconnu). Une perpendiculaire par la porte de l'Est, qui coupe le système *A* à une distance de 20 actus de la porte de l'Ouest, sert de base aux autres perpendiculaires. Leur distance intermédiaire est de nouveau mesurée en actus romains. La plupart des lignes du terrain (chemins, plantations d'arbres, limites de champs) et des fouilles indiquées sur le plan archéologique de 1945 s'accordent avec ce système *B*.

Cette solution n'a évidemment pas la rigidité d'une construction géométrique. Car au lieu d'être basée sur un réseau de points fixes, elle se réfère principalement aux lignes du cadastre qui, en elles-mêmes bien définies, ne peuvent que représenter approximativement la disposition de la ville antique. Par conséquent une marge de quelques mètres y doit être admise. D'autre part les fouilles ne procurent pas des lignes de base plus sûres. Car le plan archéologique de 1945 dressé par L. Bosset, aussi utile qu'il soit, constitue une revision de plans précédents et la synthèse de croquis de détail, dont les documents de base manquent aujourd'hui. On ne peut donc vérifier ces indications que pour les constructions encore apparentes. A cette échelle réduite (1 : 3700) il ne faut pas non plus pousser trop loin l'exigence d'exactitude. Ainsi, la vérification du plan Bosset, aussi désirable qu'elle soit, étant impossible sans recherches étendues et fort coûteuses, force nous est de le prendre tel quel comme point de départ. Sur un nombre de points en effet les données utilisées ici, provenant du cadastre et des fouilles, ne s'accordent qu'assez mal, mais sans excéder la marge d'erreur admissible. Il nous a donc fallu donner la préférence à l'un des deux systèmes d'indices (fouilles ou structure du terrain), et c'est à celui des fouilles que nous l'avons accordée. La marge d'erreur possible qui en résulte (une dizaine de mètres) ne saurait donc affecter notre étude du système de routes et de la division interne de la ville ancienne. Tout au plus relèvera-t-on un nombre restreint d'exceptions aux deux systèmes mentionnés :

a) le *temple gallo-romain* (1*) au nord du Cigognier semble avoir une orientation spéciale, ce qui n'a rien d'extraordinaire pour un temple ;

b) l'ensemble formé par le *théâtre* (3*) et le *temple du Cigo-*

gnier (2*) accuse une différence de quelques degrés par rapport au système *B* ; mais sous ces deux monuments, on a constaté des constructions antérieures, égouts, fondements d'édifices, conformes soit au système *A*, soit au système *B* ; nous y reviendrons plus bas (p. 64) ;

c) l'*amphithéâtre* (4*) s'écarte d'environ 5 degrés du système *A*, soit pour des raisons techniques (présence de la colline), soit par respect de constructions antérieures voisines ;

d) la *porte de l'Est* (5*) s'adapte à la route qui, venant du théâtre, gagnait la hauteur en suivant le flanc de la colline. C'est encore le tracé du chemin médiéval, visible sur le plan Ritter (fig. 11, p. 65).

Ce nombre d'exceptions est peu considérable si on considère le plan de 1945, où presque toutes les fouilles ont la direction de notre système *B* (vu leur caractère incontrôlable, elles n'ont pas été reportées ici). D'autre part ces deux systèmes s'adaptent bien à la muraille romaine : ainsi la distance de la *porte de l'Ouest* (6*) à l'angle opposé de la muraille est de 50 actus. Quant à la division en routes intérieures, elle est plutôt théorique, exception faite de la région située autour du *forum*. Car si c'est un jeu tentant que d'essayer le regroupement des indications fournies par le plan Bosset de 1945 et par les rapports des fouilles publiés dans le *Bulletin*, c'est aussi un jeu vain, puisque des solutions diverses sont également probables. Seules de nouvelles fouilles systématiques pourraient amener des résultats positifs. C'est dire que le réseau de routes romaines proposé ici est probable dans l'ensemble, mais hypothétique dans le détail. Il est bien évident que les architectes romains ont dû adapter parfois ces réseaux routiers à tel cas particulier, qu'ils ont dû aussi tracer des rues intermédiaires distantes de 1 à 3 actus, sans parler des ruelles et des passages qui devaient exister tout comme dans une ville moderne. On ne verra donc dans le plan « rouge » qu'un cadre général qui permettra de situer des recherches futures.

Détails topographiques

Ces détails sont groupés d'après la source d'information afin d'en rendre la vérification par le lecteur plus facile.

a) *Photographie aérienne* (Service topographique fédéral, cote SA 328/1709, date 12. 5. 1954, cf. pl. I). On y distingue bien, entre la gare et la grande route, dans un champ gris clair de forme irrégulière, des traces de routes et de constructions (*insulae* ?) romaines (9*). En outre, de la muraille au nord-ouest part tout un réseau de lignes claires dans un terrain plus foncé. Chacune d'elles devrait naturellement être vérifiée par des fouilles, mais il est quand même très probable que ce soient là des routes et des chemins romains. A titre hypothétique elles ont été reportées sur le nouveau plan et s'y adaptent assez bien aux faits connus. S'agit-il d'une nécropole ou d'autre chose ? Les travaux futurs en décideront (8*).

b) *Photographie aérienne* (Militärflugdienst, Direktion Eidg. Militärflugplätze, Dübendorf, Zürich, cote 328/1, date 26. 4. 1938). Au nord-est du théâtre, entre deux chemins — celui de dévestiture et celui qui mène à la porte de l'Est, où la distance qui les sépare est la plus grande — on remarque des traces blanches d'une construction symétrique de cinq rectangles, dont trois de proportions à peu près égales (10*).

c) *Le plan Ritter* (MS BE 1798, pl. 4, cf. fig. 11). A gauche du Cigognier on voit un grand champ rectangulaire entouré d'arbres qui renferme le mot « dessous ». Au nord de celui-ci sont indiquées les « ruines d'un mausolée » (voir p. 66) et, dans sa prolongation, on remarque la rangée d'arbres conduisant à la porte du Nord-Est. Une rangée parallèle relie les « Ruines » (*schola des nautae*) à celles du Cigognier (en D). Perpendiculairement à ces axes, de l'autre côté de la grande route, une plantation d'arbres continue la direction du mausolée. Ce sont les axes du système B, et le grand champ compris entre eux me paraît être le *forum* (voir plus bas, p. 67).

Pourtant l'orientation tout à fait aberrante du théâtre pourrait rendre sceptique quant à la valeur de ce plan. Mais n'oublions pas que Ritter, parcourant la région et notant des détails typiques avec grand soin, ne pouvait pas se rendre compte des grandes directions. L'orientation du théâtre ne fut d'ailleurs corrigée qu'en 1910.

d) *Le plan Parent de 1808* (MS SO 1811, fig. 22). Beaucoup d'arbres ont disparu, mais les mêmes lignes sont encore bien

visibles. Ici et là des buissons, entourant des arbres isolés, ont pris la place de toute une rangée d'arbres. Chez Parent aussi bien que chez son prédécesseur on remarque que les piliers de la *schola* des *nautae* n'atteignent pas le *forum* lui-même, mais sont situés près de son angle est.

e) *Les plans cadastraux de 1842 et 1931* (Registre foncier, Avenches). En général, ils s'accordent bien, ce qui est remarquable vu leur intervalle de 90 ans et indiquent que l'aspect du terrain n'a que très peu changé. Car même si on ne possède pas d'informations sur la situation antérieure, il faut supposer que depuis 1800 le paysage a dû être beaucoup plus profondément modifié que jusqu'alors ; de fait, la structure du terrain doit être restée essentiellement la même depuis le moyen âge. Ainsi l'étude d'anciens plans, en révélant les aspects constants et typiques du paysage, peut contribuer à la découverte de substructures romaines. Mais, bien entendu, tous ces indices doivent être éprouvés par des fouilles.

f) *Les rapports des fouilles*. Seules les fouilles présentant un intérêt spécial pour la topographie sont résumées ici. Lorsqu'un jour tous les documents seront facilement accessibles, on pourra dépouiller systématiquement toutes ces informations et refaire le grand plan au 1 : 1000 daté de 1910 et déposé au musée, qui reste jusqu'ici le meilleur. Il faudrait aussi exécuter des fouilles systématiques pour résoudre certaines questions très importantes de stratigraphie.

Le bâtiment de la Louve

(*Bull.* 11, p. 7 ss., cf. MS BE 1751A.28)

C'était évidemment une *domus* avec *impluvium* de 180 cm de diamètre, qu'un riche Romain aura établie sur la pente septentrionale de la colline, d'où l'on a une vue remarquable sur la plaine. Son emplacement ne pouvant être vérifié, il ne figure pas sur notre plan « rouge ». Sur la *colline* qui porte la cité actuelle, on n'a trouvé ni vestige, ni objet romain. On ne peut guère expliquer ce fait singulier par la présence de constructions modernes ; il suffit, en effet, de rappeler, par exemple, que sur le Quirinal, à Rome, où il faut supposer une occupation continuelle et très dense, des restes considérables se sont conservés jusqu'à nos jours. Si on n'a rien trouvé

de romain sur la colline d'Avenches, c'est vraisemblablement qu'il n'y a jamais rien eu. Comme, d'autre part, les indices d'une population gallo-romaine sont nombreux à Avenches¹, n'était-elle pas précisément établie sur la colline ? La situation de la ville avec ses rares voies d'accès correspond en tout cas exactement à celle des villes gauloises décrites par Jules César². Plutôt qu'un Capitole romain, on supposera donc un établissement préromain sur la colline.

Le théâtre et le temple du Cigognier

Deux observations s'ajoutent ici à ce qui a été dit pages 60 et suivante : le théâtre est excentrique par rapport au point de croisement des lignes de base des deux systèmes. Mais à ce point correspondent un petit chemin provenant du temple situé en face et un égout révélé par les fouilles du théâtre³. Deux explications de cette singularité sont possibles : ou bien ce point d'arpentage est antérieur à la construction du théâtre, ou ce dernier fut considérablement élargi dans une période suivante. Toutefois, le temple du Cigognier, abstraction faite de petits remaniements, semble avoir été construit en une fois sur des édifices antérieurs, correspondant au système *B* (grand égout transversal et édifices à l'angle ouest du portique). De même, il y a trace d'édifices qui prennent place dans le système *A* (au-dessous de la lettre *D* du plan de détail, *Bull.* 14, fig. 1) ou correspondent à la direction du temple gallo-romain (*ibid.*, cf. *Bull.* 9, p. 4). Cette superposition montre la complexité et l'importance des problèmes stratigraphiques (3 périodes antérieures au temple du Cigognier ?) et rend plus vraisemblable que tout l'ensemble théâtre-Cigognier serait postérieur aux deux systèmes *A* et *B*. Avant leur construction, un croisement de routes par exemple pouvait avoir marqué le point commun aux deux systèmes de l'arpentage romain.

Les *thermes de Perruet* (11*, cf. *Bull.* 16) confirment la direction de la plupart des fouilles indiquées sur le plan de 1945 ; ils appartiennent donc au système *B*. Le *temple de Perruet* (12*) n'est autre

¹ SRZ, p. 63 et 145.

² BG. 7.69, etc.

³ E. Secrétan, Aventicum, plan du théâtre.

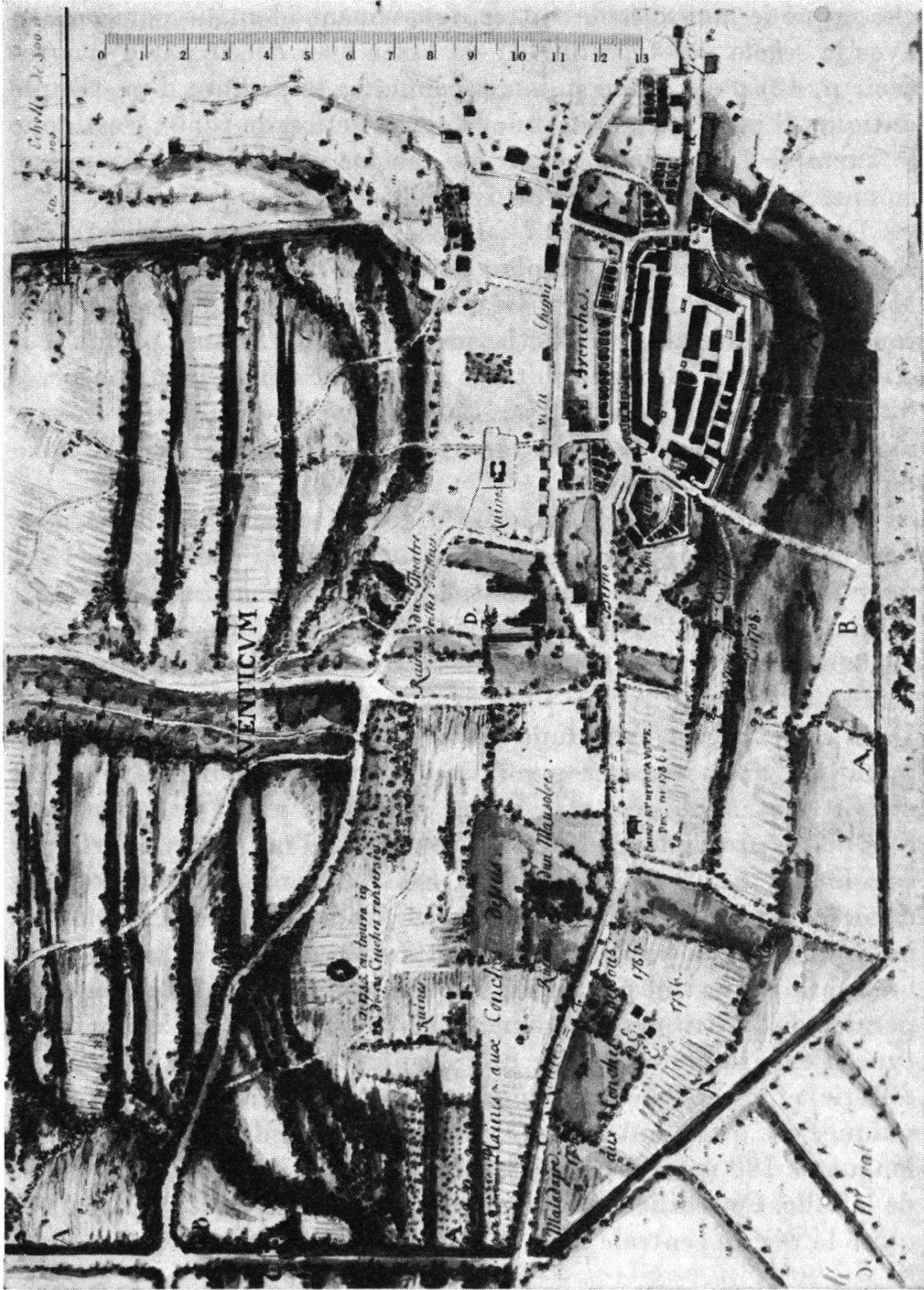


Fig. 11. — Plan d'Avenches, exécuté par E. Ritter en 1786. D'après l'original en couleurs (MS BE 1798, pl. 4).

chose que le *mausolée* de Ritter, faussement identifié par Bursian avec la *schola* des *Camilli*¹. Il est assez bien décrit par d'Oleyres (voir p. 42) pour qu'on puisse reconnaître le *podium* d'un temple antique. Il est situé à l'ouest de la construction de 1850 ; c'est donc le « temple 1881 » indiqué sur les anciens plans de Pro Aventico, comme sur celui du musée au 1 : 1000.

Des fouilles *Es Conches Dessous 1955* (13*, non publiées), j'ai sous les yeux la copie d'un plan daté du 29. 10. 1955 et dressé par M. P. de Sybourg. Un long fossé de canalisation partait de la grande route et aboutissait près des thermes de Perruet. A une profondeur d'environ deux mètres furent mis au jour des murs bien conservés qu'il fut impossible d'identifier. La plus grande des deux routes romaines constatées (« lit de gravier ») est reportée sur le plan « rouge ».

Sur l'édifice public de 1850 (14*), appelé aussi *schola* des *Macer*, voir ci-dessus, page 40 ; de même pour la *schola* des *nautae* (15*), page 22. Dans le même axe est située la *construction aux exèdres* (16*, cf. *Bull.* 13, p. 11-20 et *ASA* 21, 1919, p. 201-203). Entre 1913 et 1918 fut découverte la façade d'un vaste ensemble de constructions, arrangées dans un espace libre et entourées d'un mur de clôture. Dans cette façade, sans doute ouvrant sur une route ou une place publique, deux exèdres symétriques avaient leur place. Elles étaient rectangulaires, mesuraient environ 8 m 90 de largeur sur 5 m 60 de profondeur et étaient couvertes d'un toit supporté par 6 colonnes de style corinthien. Elles étaient somptueusement décorées de marbre ; des balustrades insérées entre les colonnes les séparaient du public. Sur la destination des autres pièces de ce bâtiment, on ne sait pour ainsi dire rien. La facture des chapiteaux permet de l'attribuer aux années 70-80 après J.-C. C'est donc le type d'exèdre rectangulaire discuté plus haut, page 19 (exemple d'Ostie). L'intérêt de cette construction, du point de vue topographique, est qu'il faut imaginer devant ces exèdres une esplanade longue de 100 m environ (= 3 actus) ou l'une des grandes avenues de la ville. Cet édifice monumental limitait sans doute dans l'antiquité la région centrale avec le *forum* du côté sud-est.

¹ Aventicum, p. 18.

Le forum

Il a été question de ce champ situé au nord du théâtre au centre de diverses files d'arbres, qui sont encore mieux marquées sur les plans anciens, comme celui de Ritter de 1786 (fig. 11). Il serait évidemment hardi d'y voir le seul et vrai *forum* d'Aventicum, si on n'avait pas le rapport de fouilles publié dans *Bull.* 4, pages 40-42 :

« En décembre 1889, M. G. Fornerod, père, faisait défoncer une trentaine de perches de terrain négligé depuis fort longtemps, au lieu dit En Prilaz, aux abords immédiats de l'emplacement de ruines romaines enlevées il y a cinquante ans [en réalité 80] pour reconstruire la route de Sallavaux à Vallamand-dessous.

» Par ces fouilles, il fut constaté qu'à un mètre de profondeur il existait tout un dallage en pierres grises de mauvaise qualité ; puis, à un angle, un massif de maçonnerie d'une dureté extraordinaire, ne pouvant s'exploiter qu'avec de la poudre ; en outre des places mastiquées moins solides établies avec de la pierre jaune du Jura ou avec un bétonnage en gravier ».

Le champ en question est sans doute celui de la *schola* des *nautae*, dont on sait que les matériaux ont été répartis sur les routes (cf. p. 35), l'emplacement de 1889 étant fixé par le cadastre. C'est donc qu'il y avait dans cette région aussi une place publique.

« Ces indices engagèrent le propriétaire à renouveler ses fouilles pendant l'hiver 1890-1891. Pour commencer il fit pratiquer une tranchée d'environ 200 mètres de longueur, débutant à peu près vis-à-vis du chemin des Mottes et se prolongeant jusque vers l'emplacement de la Schola des Nautae (voir le plan [de 1888]). Il y fut établi un aqueduc de dessèchement, car les prés traversés constituent un bas-fond très marécageux, qui par suite de cette circonstance ne doivent jamais avoir été fouillés, d'après l'opinion des précédents conservateurs du musée, MM. d'Oleyres et Caspari ».

Le *chemin des Mottes* conduit de la grande route dans la plaine, en traversant la voie ferrée et la muraille ancienne. On remarque que la tranchée longue de 200 m devait traverser la partie nord-est du champ que je voudrais appeler *forum*.

« La susdite tranchée, nous écrit le propriétaire [Hercule-Gérard Fornerod], part donc de la route, au bord de laquelle il a été

découvert, à 2 m 30 de profondeur, un bétonnage en gravier qui doit avoir servi de route à l'époque romaine ; à 17 m plus en avant, se trouve un fort mur de 1 m 20 d'épaisseur, fondement d'une face de bâtiment ; puis 9 m plus loin existent encore les parois d'un aqueduc, égout transversal de 50 cm de longueur (*sic* !) sur 1 m 50 de profondeur, dont la voûte en maçonnerie, presque à fleur de terre, a été enlevée il y a une quinzaine d'années ; de là la tranchée traverse un banc de sable, puis du gravier ou du remplissage d'anciennes fouilles, pour retrouver le dallage en pierres grises existant sur 60 m de longueur, couvert assez régulièrement d'une première couche de 30 à 40 cm de tourbe due très probablement au dépôt de terrain que le cours des siècles a fini par y former ; au-dessus de la tourbe vient une seconde couche de terre extrêmement compacte, puis une troisième de terre végétale ; aux deux extrémités du dallage existent quelques pierres jaunes qui paraissent y avoir été jetées pour niveler ou consolider le fond ; mais sur tout le reste du dallage, il n'y a aucune trace d'objets antiques ».

Résumons les faits importants : une route romaine est située au bord sud de la grande route moderne ; c'est probablement la même qui fut constatée en 1955 (voir p. 66). Les murs découverts sont d'un intérêt secondaire ; ils ne peuvent être identifiés faute de mesures précises (rue et face de bâtiment ne pouvaient être séparées par une distance de 17 m). Si Fornerod écrit dans la suite « pour retrouver le dallage en pierres grises », il faut compléter « le dallage que j'avais rencontré lors des fouilles de l'année précédente ». Or ces fouilles antérieures ayant été pratiquées dans un champ situé plus au sud, le dallage semble avoir existé sur les *derniers 60 m* de la tranchée, ce qui est aussi confirmé par le fait que la description part de la grande route et que, par conséquent, ce dallage était la dernière chose à décrire. Il importe de constater que la largeur actuelle de ce champ que je voudrais appeler *forum* est aussi d'une soixantaine de mètres (66 m). Une difficulté pourtant reste, c'est l'emplacement exact de ce fossé de 1890/91. Le texte est ambigu sur ce point : il y est question du « propriétaire » du terrain ; mais le préfet Hercule-Gérard Fornerod ne possédait que la parcelle renfermant la *schola* des *nautae*. Aucune des autres entre l'embouchure du chemin des Mottes et celle-ci ne lui appartenait. Par con-

séquent on ne sait pas s'il pratiqua ses fouilles plutôt au nord ou au sud du chemin des Mottes, et on ne connaîtrait alors que les limites ouest et est du *forum*. Or sur le plan de 1910 et aussi sur les plus récents, on remarque des ruines importantes au nord de l'embouchure du chemin, dont notre texte ne dit rien. En outre l'aspect actuel du terrain (différence de niveau) est aussi en faveur de la première hypothèse. On arrive ainsi à fixer, au moins provisoirement, les limites du *forum* telles qu'elles sont indiquées sur le plan « rouge »

On comprendra aussi que ces faits difficiles à interpréter aient été mal compris dans la suite :

« Cette place [indiquée par le dallage retrouvé lors des secondes fouilles de H.-G. Fornerod], visible sur notre plan, devait être enclavée entre un temple (1881), la Schola des Macer, peut-être celle des Nautae, et d'autres ruines explorées en 1872 » (*Bull.* 4, p. 42).

C'est l'origine du *forum des scholae* du plan de 1910, où il mesure plus de 100 m dans la direction de la tranchée, et s'oppose ainsi à la description qui lui attribue une longueur de 60 m. Sur le plan publié en 1945, aucune indication ni du forum, ni des fouilles Fornerod. — Il est donc extrêmement probable que par cette tranchée de 1890/91 on a fouillé en partie l'ancien *forum*, et c'est là qu'ont eu lieu la plupart des fouilles importantes relatées par d'Oleyres (voir p. 40). Enfin, si on a découvert en 1907-1909 dans le même champ, mais plus à l'ouest, des pièces à hypocauste d'une maison privée (*Bull.* 10, p. 28), cela n'exclut pas l'hypothèse du *forum*. Ici comme ailleurs (au théâtre, par ex.), il faut admettre l'existence de constructions antérieures ou de remaniements postérieurs dont les rapports de fouilles ne tiennent en général pas compte.

En conclusion, d'après toutes ces données, on peut imaginer le *forum* d'Aventicum de la façon suivante : une place d'environ 70 sur 210 m, parallèle à la route principale qui conduisait de la porte de l'Ouest à la porte de l'Est, en traversant aussi la place devant le Cigognier. Du côté nord-est du *forum* devait s'ouvrir vers le nord-ouest une avenue reliant le temple de Perruet à l'édifice aux exèdres. La *schola des nautae*, ainsi que le grand *édifice public* devant lequel furent découvertes les inscriptions des *Macer*, bordaient une rue parallèle à cette première, sans atteindre le *forum* même. L'empla-

cement appelé sans raison suffisante *schola d'Otacilius Sabinus*, au nord-ouest du *forum*, était divisé par une importante rue transversale, le long de laquelle on peut supposer des *tabernae*. Tels sont donc les rapports vraisemblables entre *scholae* et *forum*, centre d'affaires et centre politique ; la place reliant le temple du Cigognier au théâtre était probablement destinée aux fêtes religieuses. Il y aurait ainsi eu deux places publiques à Aventicum, comme on l'a établi ailleurs, par exemple à Augusta Raurica.

CONCLUSIONS SUR LA TOPOGRAPHIE

Après avoir établi la nature des *scholae* et l'aspect probable de l'ancienne cité et surtout de son *forum*, il semble tentant de donner aussi une esquisse de son développement urbain. Bien entendu, il ne peut s'agir que d'hypothèses, basées sur un petit nombre de faits, qui devraient être éprouvées d'abord par les fouilles. Malgré cette incertitude, un tel essai peut montrer combien de problèmes de l'histoire de cette ville attendent encore leur solution. Car les différents systèmes d'arpentage romains signifient très probablement diverses étapes dans l'évolution de la cité d'Aventicum :

1^{re} période : la colline était le centre d'un établissement gaulois ; la plaine marécageuse qui l'entourait en faisait une fortification naturelle.

2^e période : les premiers Romains s'installèrent probablement sur la pente de la colline, particulièrement vers le nord. C'est alors que fut établi le système *A*. L'amphithéâtre pourrait avoir appartenu à cette époque.

3^e période : un développement rapide provoqua le système d'arpentage *B*. On construisit alors le mur d'enceinte et un nouveau réseau de routes ayant son centre dans la plaine qui, à l'aide de nombreux égouts, dut être asséchée. C'est l'époque des édifices bâtis autour du forum, comme celui des exèdres, peut-être aussi de l'édifice public de 1850, du temple de Perruet.

4^e période : on devait, par la suite, apporter des modifications au plan de la cité, construire par exemple l'ensemble théâtre - temple du Cigognier ou un édifice monumental comme la *schola* des *nautae*.

Des considérations archéologiques semblent montrer que le système *A* précède le système *B*, ce dernier étant à peu près contemporain de l'édifice aux exèdres attribué à l'époque flavienne. Cet indice permet de dater provisoirement ces deux systèmes d'arpentage :

A. première moitié du premier siècle après J.-C. ;

B. autour de l'an 74 après J.-C., date de la colonie d'Avenches.

Il reste à mettre ces considérations topographiques en relation avec une notice attribuée à Frédégaire, le chroniqueur du septième siècle, qui dit notamment :

Vespasianus Capitulum Romae aedificavit Germanus rebellantis superat et Aventicum civitatem aedificare praecepit. A Tito filio suo postea expletur et nobelissima in Gallia Cesalpina [*sic !*] atficetur... Titus universam Galliam circuevit et Aventeco civitate quem pater inciperat explevit et gloriose, eo quod eam diligebat, ornavit.

« (L'empereur) Vespasien a (re)construit le Capitole à Rome ; il a réprimé une révolte des Germains et fait construire la ville d'Avenches. Elle fut achevée ensuite par son fils Titus et devint la plus importante en Gaule... Titus visita la Gaule entière, acheva la ville d'Avenches et contribua beaucoup à l'embellissement de cette ville commencée par son père, qui avait sa faveur spéciale » ¹.

Mais on sait qu'il y avait à Avenches des citoyens romains bien avant Vespasien. L'inscription de C. Julius Camillus (voir p. 36) en est une preuve parmi d'autres. C'est pourquoi F. Stæhelin interprète le témoignage de Frédégaire comme le souvenir défiguré d'un élargissement de la ville sous les empereurs flaviens ². Ne conviendrait-il pas de prendre cette chronique médiévale plus au sérieux ? Si on imagine un premier établissement romain (système *A*) autour de la colline portant le bourg gaulois, le vaste plan d'une cité nouvelle (système *B*), prévoyant un nouveau centre politique dans la plaine, ressemble beaucoup à une fondation de ville,

¹ Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum, vol. 2, Hannoverae 1888, p. 60 s. ; cf. aussi E. Howald et E. Meyer, Die römische Schweiz, p. 168.

² SRZ, p. 205.

et le chroniqueur ne serait pas aussi éloigné de la vérité qu'on le croyait. Il est d'ailleurs assez significatif que le *forum* se trouve bien au centre de l'espace circonscrit par l'ancienne muraille, tandis que la colline y occupe un emplacement périphérique : l'essentiel de l'activité économique et politique était alors passé des *confoederati* helvétiques aux représentants de la Rome impériale.

La disposition de l'ancienne cité suggère ainsi des changements politiques et économiques importants. Il faudrait naturellement, pour confirmer toutes ces considérations topographiques, explorer le terrain comme le fit Pro Aventico à ses débuts, par des fouilles systématiques. Ce travail s'impose maintenant qu'on a exploré des constructions isolées et promet des résultats au moins aussi importants que ceux qui ont été acquis jusqu'à ce jour.